

LE MCGILL DAILY français

Référendums cette semaine dans les cégeps

Philippe Archambault

La folie du référendum fera rage cette semaine dans plus de 30 cégeps à travers le Québec. Le résultat sera dévoilé le 30 novembre prochain, au centre Paul-Sauvé. Cependant, du côté des cégeps anglophones, l'enthousiasme semble moins grands que dans les cégeps francophones.

Il était une fois

« Aujourd'hui, voulez-vous que le Québec devienne un état souverain? » C'est la question qui sera posée à 80 000 étudiant-e-s de niveau collégial, les 27, 28 et 29 novembre prochain. Le référendum est né d'une initiative de la Coalition Étudiante Sur l'Avenir du Québec (CÉSAQ) en réponse à la commission Bélanger-Campeau.

« Nous [la population étudiante] ne sommes pas représentés à la commission, alors que nous formons l'avenir du Québec », nous explique Michel Léonard, porte-parole de CÉSAQ. Mais même s'il y avait un représentant étudiant, M. Léonard serait contre la commission. D'après lui, « la commission n'a pas été faite dans un esprit ouvert. »

M. Léonard a peur que les commissaires confondent leurs idées avec celles qui leur seront présentées. Il ne croit pas non plus que l'opinion de la population québécoise sur leur avenir sera adéquatement représentée. Selon M. Léonard, seul un référendum nous dirait si oui ou non les Québécois-es veulent la souveraineté. La commission n'aurait de sens qu'après le référendum, alors qu'on connaîtrait l'opinion du peuple.

Mais la commission est là et CÉSAQ ne l'ignorera pas. La coalition ne présentera pas de mémoire, mais a invité la Commission Bélanger-Campeau à la soirée du 30 novembre.

Nos amis les Anglo

À part le collège Marianapolis, les cégeps anglophones semblent être un peu dépassés par les événements. Selon Peter Bala, de l'association étudiante de Marianapolis, les cégeps anglophones ont été informés en retard, et ont mis du temps à réagir.

Est ensuite venue l'idée de faire un référendum en parallèle avec les institutions francophones, et de présenter les résultats séparément.

Les cégeps anglophones se demandent également s'ils devraient se joindre à CÉSAQ. Chacun semble en faire un peu à sa tête.

Aux cégeps Dawson, Vanier et Champlain, on se demande encore si on fera un référendum. À John-Abbott College, on a décidé vendredi passé, au dernier moment, de participer au référendum et de rejoindre la coalition. Il n'y aura cependant aucune campagne politique.

À Marianapolis, la question de la souveraineté est importante. L'association étudiante organise son propre référendum, en même temps que celui de CÉSAQ. La semaine passée il y a eu plusieurs débats avec des représentants des principaux partis provinciaux et fédéraux.

Par contre, l'association étudiante se demandait toujours si elle rejoindrait CÉSAQ. Dans le cas contraire, les résultats du vote seront présentés lors d'un communiqué de presse, ou directement à la commission Bélanger-Campeau.

Marianapolis est un petit cégep. D'après M. Bala, il ne faudrait pas que les résultats de leur référendum soient enfouis dans ceux de CÉSAQ. Il ne voudrait pas non plus que la coalition se serve de Marianapolis comme représentant toute la population étudiante anglophone.

M. Bala fait d'autres reproches à la coalition. Tout d'abord, leurs bulletins de vote ne sont pas imprimés sur du papier recyclé. Aussi, Peter Bala doute de l'impartialité de CÉSAQ, puisque celle-ci demande une cotisation de \$ 101. À cela, M. Léonard a répondu qu'il s'agissait d'une grosse erreur, la cotisation devait être de \$ 100. Mais CÉSAQ occupe les bureaux de l'association étudiante du cégep Ahuntsic et des membres de l'association auraient trafiqué le communiqué.

Chez les francos

Jusqu'à présent, CÉSAQ comprend 34 institutions, dont neuf à Montréal. Il s'agit principalement de cégeps, mais le département d'études françaises de l'Université de Montréal ainsi que l'Institut du Tourisme et d'Hôtellerie du Québec (ITHQ) ont joint les rangs de la coalition.

Partout, d'après M. Léonard, les étudiant-e-s semblent très enthousiastes. Il y a beaucoup de débats auxquels participent des député-e-s fédéraux et provinciaux, le corps professoral et la population étu-

diente. Les équipes d'improvisations, populaires dans les cégeps, contribuent par des spectacles à sensibiliser la population étudiante.

« Tout le monde voulait faire un référendum, explique M. Léonard.

Le rôle de CÉSAQ a surtout été de dire aux cégeps d'attendre, pour qu'on vote tous en même temps. » En effet, deux cégeps, St-Laurent et L'Assomption, ont déjà tenu leur référendum. Dans les deux cas, le

vote a été en faveur de la souveraineté à plus de 80 p. cent. Mais seulement 30 p. cent des étudiant-e-s se sont prononcés. Ces votes s'ajouteront à ceux de cette semaine.



Au Conseil général des libéraux:

Les jeunes optent pour la souveraineté

Anick Goulet

La Commission jeunesse du Parti libéral du Québec (PLQ) a réitéré sa position souverainiste la fin de semaine dernière lors du Conseil général du parti. Bien que les jeunes aient consolidé leur position de force en faisant adopter par le Conseil plusieurs propositions de premier plan, ils n'ont pu obtenir l'appui officiel d'aucun délégué sur la question constitutionnelle.

Les dirigeants du PLQ avaient en effet demandé à leurs membres d'attendre le congrès de mars 1991 pour rendre public l'option qu'ils privilégiaient pour l'avenir du Québec.

D'ici là, un comité a été mis en place afin d'effectuer une « consultation à la base ». Avant l'échec de Meech, les associations de comité avaient ainsi été invitées à donner leur opinion sur l'avenir constitutionnel du Québec.

Le deuxième tour de ce processus, initié cet automne, devrait se terminer à la mi-décembre. Le comité constitutionnel sera alors chargé de rédiger une proposition qui rallierait les membres du parti lors du congrès du printemps prochain.

Malgré la directive de silence imposée jusque-là par le parti, l'aile jeunesse s'est déclarée pour la

souveraineté dès l'été. Son président, Michel Bissonnette, a alors réclamé « la pleine autonomie du Québec avant toute négociation économique avec le reste du Canada. »

Plusieurs rumeurs voulaient que les jeunes aient obtenu l'appui officiel de certains comités. La Presse affirmait ainsi dans son édition de lundi que les cinq députés libéraux de Laval avaient donné leur accord inconditionnel à la Commission jeunesse en faveur de la position souverainiste.

Mario Dumont, coordonnateur aux affaires politiques de l'exécutif de la Commission, nie cependant ces déclarations, affirmant qu'elles ne sont que des conclusions hâtives. « Les jeunes ne souhaitent même pas recevoir un support immédiat. Ce que nous souhaitons par-dessus tout, c'est une participation et une consultation générale dans le parti et un véritable débat sur des idées de fond. »

Interrogé sur la forme que pourrait prendre la souveraineté réclamée par les jeunes, M. Dumont déclare qu'elle s'approcherait assez du modèle européen avancé par Bourassa. Toutefois, le statut politique du Québec ne permettrait pas de suivre les règles d'intégration de la Communauté européenne. « En effet, les pays européens sont des

pays souverains qui s'unissent alors que le Québec veut se séparer d'abord et avant tout », ajoute-t-il.

De façon générale, la structure privilégiée par la Commission jeunesse donnerait pleins pouvoirs à l'Assemblée nationale. La libre circulation des produits et des personnes à travers l'ensemble canadien resterait possible. Une politique monétaire unique et une harmonisation globale des politiques économiques seraient également parties

suite à la page 3

À l'intérieur

page 3

-commentaire Poly
-culture québécoise

pages 4 et 5

-entrevue avec Anne
Dorval
-exposition
-théâtre

page 6

-environnement
-théâtre
-livre sur la science

DIPLÔMÉS

MAINTENANT 750\$ DE RABAIS



Pour obtenir des renseignements au sujet du rabais de 750 \$ accordé aux diplômés ou pour recevoir votre certificat-rabais de 750 \$ de Ford, composez le numéro de téléphone sans frais de Ford ou rendez-vous chez le concessionnaire Ford ou Mercury de votre localité.

1-800-387-5535



Concours de journalisme scientifique non professionnel

BOURSES FERNAND-SEGUIN

Les bourses Fernand-Seguin de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (Acfas) offrent à de nouveaux talents qui émergent dans le secteur du journalisme scientifique non professionnel l'occasion de faire un stage au sein d'un organisme d'information.

On attribue trois bourses au maximum.

Pour participer à ce concours, les personnes intéressées doivent présenter un article journalistique portant sur un thème scientifique ou technologique et dont le contenu est vulgarisé, c'est-à-dire un article qui ne s'adresse pas nécessairement à un public spécialiste (des informations supplémentaires sur la nature de l'article demandé sont disponibles au secrétariat de l'Acfas).

Admissibilité

- Est admissible toute personne qui réside au Québec et qui n'a jamais occupé d'emploi à temps plein dans un organe de presse, ni déjà tiré la majeure partie de ses revenus d'une activité de rédaction scientifique ou de journalisme à la pige.
- Ne sont pas admissibles: les lauréats et les lauréates des concours précédents.

Modalités de participation

- Le dossier, soumis en cinq (5) copies, doit comprendre:
 - une description de l'ensemble de la recherche: lectures, entrevues et démarches préparatoires;
 - un article inédit de 5 à 10 feuillets, dactylographié à double interligne (préciser en 5 lignes au maximum le public cible et dans quelle publication cet article pourrait être publié);
 - un curriculum vitae.

Critères d'évaluation

Le concours vise à découvrir des personnes aptes à travailler dans un organe de presse. En conséquence, on évalue:

- la qualité du français écrit;
- le souci de vulgarisation;
- l'originalité et la qualité de la recherche, la diversité des entrevues et de la documentation;
- le sens critique et l'esprit de synthèse;
- l'exactitude des informations scientifiques;
- la polyvalence du candidat ou de la candidate.

Prix: stage de formation et allocation

Chacune des personnes gagnantes choisira, parmi les organes de presse participants, celui où elle désire effectuer un stage de formation d'une durée de trois mois. Elle recevra 4 000 \$ d'allocation pour cette période.

Ce concours est commandité par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science du Québec



Sarah Perrault, lauréate 1990



Hélène Gauthier, lauréate 1990

Envoyer le dossier à: Acfas
2750, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B7
Renseignements: (514) 342-1411
Date de clôture: vendredi 8 mars 1991

Lettres

...Le retour d'Eric

Au Daily Français,

Dans votre numéro de la semaine dernière, le professeur Darling du département de chimie déplorait l'absence de la langue « de la plus importante minorité culturelle du Québec » sur la première page de votre « Spécial Indépendance ». En effet, l'anglais aurait dû être présent.

Ceci étant dit, le professeur Darling est incorrect d'inclure les anglo-québécois-es dans la catégorie « minorité culturelle ». Il est vrai que la population anglo-québécoise est démographiquement minoritaire. Cependant, il est faux d'affirmer qu'il s'agit d'une « minorité culturelle », spécialement avec ses trois universités, ses hôpitaux et services sociaux, la majorité des postes de télévision sur le câble, la majorité des postes de radio à Montréal et tout ceci dans le contexte d'un continent de 250 millions d'anglo-américain-es. Non, les anglo-québécois-es ne sont pas une minorité culturelle!

Partant d'une fausse définition le professeur Darling nous suggère une conclusion qui est non seulement incorrecte mais également paranoïaque: « Qu'est-ce que cela dit de la place qu'auraient les Anglais - déjà harcelés (sic) par des lois telle la loi 178 - dans le pays qui s'en vient? »

Il est évident que les anglo-québécois-es continueront à faire intégralement partie du Québec de demain. Par leur propos hystériques, le professeur Donderi, Darling et les autres dinausures ne font que s'exclure eux-mêmes du pays qui s'en vient.

Eric Darier

PhD 6

Sciences politiques

Le but justifie-t-il les moyens?

Dans une lettre publiée au *McGill Daily Français* le 13 novembre sous le titre « L'armée et les Amérindiens », on y commente la crise autochtone qu'a subi le Québec cet été. Il est question des droits humains fondamentaux des Amérindiens de Kahnawake et Kanawake. Les auteurs de cette lettre semblent avoir omis de regarder le deuxième côté de la médaille. C'est à dire, les droits fondamentaux des citoyens d'Oka et de Châteauguay.

En effet, n'est-il pas outrageant de devoir faire le triple du trajet

ordinaire pour aller travailler soir et matin? N'est-il pas dégoûtant de voir des mères de familles monoparentales perdre leur emploi du jour au lendemain pour des raisons sur lesquelles elles n'ont aucun contrôle? N'est-il pas méprisant d'habiter à proximité d'une région où l'on se promène avec un M16 sur l'épaule? Enfin, n'est-il pas désespérant de voir l'économie d'une municipalité tomber en chute libre pour la simple raison qu'il est malsain de pénétrer dans cette même région?

Résidant moi-même à Châteauguay, je puis affirmer que c'est avec beaucoup d'anxiété que nombre de mes pairs ont vécu le événement de l'été 1990. L'insécurité résidentielle, les pertes d'emplois, les banqueroutes ont succédé à la liste de fléaux sans cesse grandissante. Tout ça, sous le regard patient (très patient) d'un gouvernement on ne peut plus tolérant.

Puis, après un mois d'intense stagnation on décide soudain d'envoyer du renfort: l'armée canadienne. Bien sûr, les plus pessimistes diront qu'il s'agissait là d'une « oppression systématique du peuple autochtone ». Cependant, la réalité était telle qu'on devait se confronter à un groupe paramilitaire dont les membres (dits Warriors) avaient une très bonne maîtrise des techniques de combats et une artillerie à faire frémir les plus téméraires. Reste à savoir qui sont ceux dont les droits humains fondamentaux sont lésés?

Dans cette même lettre, on parle du gouvernement qui a « gonflé ses muscles une fois de plus ». Cette affirmation est plutôt amusante lorsqu'on imagine un instant le déroulement d'une telle crise du côté américain. Je ne crois pas que le gouvernement Bush aurait fait preuve d'une aussi grande tolérance que celle démontrée par le gouvernement Bourassa.

Selon moi, la crise amérindienne de cet été peut être analysée sous plusieurs aspects. Il est clair que la population canadienne est devenue plus consciente des revendications autochtones. Bien que les objectifs visés par ces derniers soient nobles, de nombreux citoyens venant de Châteauguay et d'Oka ont fait les frais des événements de cet été. Pendant qu'ailleurs on se contentait d'observer et d'analyser, ici, on devait faire face à une pression tant physique que psychologique. La question est maintenant posée: « Est-ce que les buts justifient les moyens? »

Pascal Gauthier
Ergothérapie U1



Nouvelles

La culture québécoise est-elle exportable?

Frédérique Disant

L'Université du Québec à Montréal (UQAM) a donné l'automne dernier un cours peu ordinaire, qualifié « d'événement culturel » par ses organisateurs. De septembre à décembre 1989, près de 300 personnes ont en effet tenté de répondre à une seule question : en cette ère d'ouverture des frontières et des esprits, le Québec a-t-il les moyens de participer à la mondialisation de la culture? Autrement dit, la culture québécoise est-elle exportable?

Un dossier témoin publié dernièrement par l'UQAM retranscrit en détail les débats et les éléments de réponse apportés par les intervenants.

Un premier constat s'impose. Sur le marché international des produits culturels, le Québec, petite entité, n'a pas de place comparable à celle des « grands » comme les États-Unis, la France ou l'Italie.

C'est pourquoi, il vaut mieux se référer à des critères plus abordables. Par exemple, par rapport à la Norvège et au Danemark, le Québec connaît, au plan de sa production culturelle, un plus grand dynamisme. Par conséquent, il détient un potentiel supérieur pour l'exportation.

A cela s'ajoute la spécificité québécoise. Grâce à sa vitalité, le Québec crée des produits culturels tout à fait originaux et personnels qui se distinguent des productions canadiennes-anglaises. Enfin, véhiculée par une langue internationale, le français, la culture québécoise a des atouts pour percer à l'étranger. En ce sens, la culture québécoise est bel et bien exportable.

Est-ce à dire que le livre, le film ou le disque québécois sont effectivement exportés? L'étude des chiffres révèle une situation plutôt sombre. En ce qui concerne la littérature, l'exportation constitue seulement 3 p.c. du chiffre d'affaire des éditeurs québécois. Moins d'une dizaine d'auteurs ont connu du succès en France par exemple. Est-ce la faute des écrivains locaux ou celle de « l'impérialisme culturel français dont le marché est hermétique et très sélectif »?

Quant à la presse, malgré la vitalité du marché intérieur, elle n'a aucune retentissement sur le marché international. Ici, les critiques sont sévères car cette fois, la faute



incombe aux faiblesses du réseau médiatique : trop de nombrilisme, ignorance des autres peuples et cultures. Par exemple, les faits divers locaux devancent de très loin les informations étrangères qui pourtant peuvent être lourdes de conséquences pour le Québec.

Pour pallier à ces déficiences une solution pertinente est proposée : le Québec devrait prendre avantage de sa situation géographique pour être l'interprète de son voisin américain auprès de la francophonie.

Du côté de l'humour et du film, il semblerait que l'art québécois soit condamné à respecter les normes de l'industrie et du public à l'échelle mondiale. Hormis *Jésus de Montréal* et *Le déclin de l'Empire américain*, aucune production n'a connu de succès hors-Québec. Le cinéma est ainsi devenu plus une affaire de gros sous qu'un art.

De même, l'humour ne peut être compris à l'étranger que si l'artiste parvient à faire comprendre les gens et événements auxquels il réfère et le langage qu'il utilise. Le concept de *Surprise sur prise* ou celui du Festival Juste Pour Rire est un exemple de réussite parce qu'il s'adapte aux pays acheteurs.

Est-ce à dire que l'artiste québécois doit perdre de sa spécificité pour se vendre ailleurs? Selon les intervenants, il doit maintenir une dualité entre une optique univer-

selle et un enracinement dans la culture québécoise.

La polarisation des exportateurs vers les pays francophones constitue également un obstacle à l'exportation. Pour s'exporter, l'artiste québécois doit non seulement connaître les marchés étrangers mais aussi les lois du marketing. Fréquenter le marché du film, les foires de livres (Cannes, Bologne) semble primordial pour y parvenir.

Par chance, certaines formes d'art ne requièrent pas la compréhension du langage pour se transmettre. Le Cirque du Soleil, connu à travers le monde, illustre bien ce phénomène.

Au chapitre financier, les contributions publiques et privées sont largement sollicitées. Depuis dix ans, les budgets de la politique d'exportation ont accusé une baisse annuelle de 4 à 5 p.c. Les subventions gouvernementales sont non seulement insuffisantes (elles ne représentent que 100 millions de dollars au provincial), mais mal réparties car elles se concentrent essentiellement sur le cinéma et la télévision.

Or, pour mener à bien une politique d'exportation, il est indispensable de diversifier ses efforts au profit de tous les secteurs, qu'il s'agisse de la sculpture, de la danse, de la photo ou du design de mode.

Commentaire

Silence sur Poly

Le six décembre approche. Avec lui arrivent un cortège d'émissions, de déclarations et d'articles commémoratifs. Déjà, ce rappel a commencé. Et déjà il m'est pénible de l'entendre.

Portant, parler de Polytechnique ne se fait pas nécessairement avec mauvais goût. Dans certains cas, cela semble même utile. Comme pour rappeler que Marc Lépine était lucide, quoique certainement déséquilibré. Mais, trop souvent, cela sonne faux.

Les analyses rationnelles de Poly sont redondantes devant toute la charge émotive qu'un tel événement véhicule. La tristesse et le désarroi se mêlent à un sentiment intolérable d'injustice pour les femmes, de révolte pour les féministes. À cela s'ajoute un lourd pessimisme -qu'il faut combattre- face aux relations hommes/femmes.

Les titres en caractère gras me font mal. J'ai envie de silence pour me recueillir sur ces mortes. Le mot « massacre » que l'on utilise si souvent m'est pénible de par son pouvoir descriptif. Je souhaiterais plus de pudeur.

Oui, je sais, il faut se souvenir. Dans ce sens, la décision de McGill de tenir une minute de silence le dernier jour des cours m'apparaît bonne. Ainsi, chacun pourra penser à la tragédie sans que les sentiments des autres lui soient imposés.

Ce n'est pas que l'on doive faire comme si de rien n'était. Mais une cicatrice a besoin de paix pour se refermer. Et cette paix, elle est trop souvent absente de tout ce qui est commémoration en première page d'un journal.

Isabelle Martin

...PLQ

suite de la une

de la nouvelle association.

Contrairement aux jeunes du Parti québécois qui ont demandé qu'un vote majoritaire pour le PQ soit automatiquement considéré comme un vote pour la souveraineté, les jeunes du Parti libéral croient pour leur part qu'un mandat clair de la population est nécessaire pour déclarer la souveraineté. Selon eux, un référendum serait la meilleure façon d'aller chercher cet appui de la population.

Influence des jeunes

La Commission jeunesse constitue le tiers des délégués du parti à chaque congrès, chaque comité devant élire parmi ses 18 délégués,

6 libéraux provenant de l'aile jeunesse. Il va donc sans dire que les jeunes ont un poids considérable au sein de la structure du parti.

Ils en ont encore profité cette fin de semaine en présentant une résolution visant à révoquer la TPS provinciale sur les livres. L'assemblée, réunie en congrès, a adopté la proposition, laissant le ministre des Finances, Gérard D. Lévesque aux prises avec les calculs fiscaux qu'implique ce vote.

Des propositions sur la légalisation du travail à domicile et la qualité de l'environnement dans tous les secteurs économiques (agriculture, foresterie et autres), initiatives de la Commission, ont également trouvé la faveur de la majorité des délégués réunis à Québec en conseil.

**RÉUNION DU DAILY FRANÇAIS
AUJOURD'HUI
17H30
UNION B-03**

Le McGill Daily français

rédaclion en chef: Alan Bowman, Anick Goulet
rédaclion nouvelles: Robert Herrera, Isabelle Martin
rédaclion culture: Benoit LeBlanc

Le McGill Daily

coordination: Heather Mackay
coordination nouvelles: Susana Bejar
rédaclion nouvelles: -
coordination artistique: Rob MacFarlane
coordination photo: Katerina Cizek
rédaclion culturelle: Carl Wilson
rédaclion scientifique: Eli Malus, Alice Wei

bureau de la rédaclion: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790

gérance: Marian Schrier, Rob Costain
tél.: (514) 398-6790
publicité: Caroline Elie, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Kenneth King

collaboration

Philippe Axelsen	Philippe Archambault
Josée Bellemare	Eric Girouard
Judith Cotton-Montpetit	Patricia Da Silva
Luc Grenier	Frédérique Disant
Nathalène Armand-Gouzi	Natasha Antaya
Eric Abitbol	

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP» de la Presse étudiante du Québec «PEQ» de Publ-Paq et de CampusPlus.

Culture

Anne Dorval: une religieuse exaltée



théâtre

Nathalène
Armand-Gouzi

Jusqu'au 8 décembre, le théâtre de Quat'sous propose au public *Les Lettres de la religieuse portugaise*. Avec

Anne Dorval, Luc Picard, Johanne-Marie Tremblay et Jean-François Casabonne, mise en scène par Denys Arcand. Ces cinq lettres dépeignent les ravages d'un amour brûlant, sincère et profond.

La comédienne Anne Dorval a bien voulu mettre de côté l'exaltation fiévreuse de Marianne pour se prêter au jeu rationnel des questions-réponses.

Daily Français : Pensez-vous qu'à l'heure actuelle, on puisse écrire des lettres aussi passionnées?

AD : « Oh! oui, je suis convaincue. Peut-être que l'on prend moins ce moyen-là maintenant, parce que le téléphone existe et qu'il y a d'autres façons de se rendre plus facilement chez les gens en question... Le téléphone c'est beaucoup plus direct et c'est un effort de moins à faire que de trouver les bons mots et d'exprimer cela aussi rageusement. Mais les mêmes choses pourraient se dire... »

DF : Vous connaissez *Les Lettres de la religieuse portugaise* depuis votre sortie au conservatoire?

AD : « Je les avais lues quand j'étudiais au conservatoire. Et puis je suis retombée là-dessus par hasard il y a deux ans et je n'ai pas été capable de lâcher le texte. Je le lisais tous les jours. Tout le temps... »

DF : Peut-on dire qu'à partir de ce moment, le personnage de Marianne vous a habité?

AD : « Pour moi, ce n'est pas un personnage particulier... C'est moi comme c'est d'autres filles que je connais... J'ai déjà tenu ce discours-là. J'ai vécu une peine d'amour... cette année... Je me retrouvais à dire exactement les mêmes choses, à radoter les mêmes choses et à ne pas vouloir abdiquer. J'avais l'impression que c'était un peu moi... que c'est à peu près toutes mes amies proches. »

DF : Qu'est-ce qui vous a fasciné plus particulièrement en lisant ces lettres?

AD : « La précision du désordre qu'il y a là-dedans... la modernité... Le fait qu'elle se contredise toutes les cinq secondes. Qu'elle le supplie de revenir... Après, elle lui dit : « Je vous déteste de toutes les façons. Vous me laissez complètement indifférente... » Je trouve cela tellement précis et c'est ça dans les cinq lettres... écrites un peu différemment, mais c'est exactement la même chose... »

DF : Si on vous proposait de jouer une tragédie, laquelle choisiriez-vous?

AD : « J'aimerais beaucoup, beaucoup, beaucoup jouer l'Hermione d'*Andromaque*... Comme Marianne, ce sont des rôles qui me bouleversent. Ça me rentre dedans... »

DF : Certains critiques auraient préféré que la religieuse « grimpe dans les rideaux ». Cela aurait été plus divertissant. Mais la beauté de cette pièce ne réside-t-elle pas dans la sobriété de cette folie?

AD : « Moi, c'est là-dessus que je misais... Ce ne sont pas des lettres qu'elle écrit dans une même journée ou dans une même semaine. Et je me dis : pourquoi donner raison aux hommes qui ont fait ces critiques-là.

Et ce que je dis dans le programme, c'est que les hommes ne sont jamais là quand les

femmes vivent des moments aussi douloureux. Ils ne font qu'être ailleurs et les traiter d'hystériques en ne les voyant pas, en ne sachant pas ce que c'est.

Alors comment peuvent-ils dire qu'il faudrait que je grimpe dans les rideaux, pour pouvoir mieux ensuite me traiter d'hystérique? C'est quoi? C'est ce que vous dites qui est hystérique, ce sont ces mots-là.

Elle n'est pas folle, elle est déséquilibrée... Elle devient folle d'une certaine façon, mais elle n'est pas folle. Cet homme-là la rend folle, mais ce qu'elle dit est cohérent... dans son incohérence...

C'est quand même curieux que toutes les femmes qui ont vu ce *show*-là ont dit que c'était bouleversant, qu'elles se sont retrouvées là-dedans, qu'elles étaient à terre.

Et puis tous les hommes ont dit : où bien elle n'est pas assez hystérique ou bien pas assez passionnée. C'est quoi là? Est-ce que vous êtes là premièrement, quand ça se passe? Avez-vous déjà vu une femme en peine d'amour? »

DF : Dans quel état vous sentez-vous pendant l'entracte?

AD : « J'essaie de m'isoler le plus possible. Je me sens un peu défaite, surtout que la scène qui précède l'entracte c'est comme l'urgence totale... Quelque part je me dis que ça aurait pu être fait sans entracte... mais ça m'aide, ça me fait du bien... Je passe à une autre vitesse... »

DF : Qu'avez-vous le plus apprécié en travaillant avec Denys Arcand?

AD : « Sa générosité, son écoute. Je trouve que c'est un homme extrêmement sensible et extrêmement ouvert. Moi, il m'apprend beaucoup sur l'être humain. Cet homme-là, c'est quelqu'un qui me touche infiniment, quoiqu'il fasse. Il est d'une grande générosité. C'est un être extrêmement touchant »

DF : En tant que comédienne, qu'aimez-vous le plus dans votre travail?

AD : « Qu'est-ce que j'aime le mieux...? J'aime tout... J'aime me sentir bien avec le metteur en scène qui est en face de moi. J'aime créer des liens, rencontrer des gens nouveaux, apprendre de ces gens-là. »

DF : Qu'est-ce qui vous déplaît?

AD : « Ce qui m'énerve beaucoup... c'est tout ce qu'il y a autour : la technique, les essayages de costumes, les mesures. La promotion, ce n'est pas vraiment mon métier. Je



Anne Dorval dans le rôle de Marianne au Quat'sous



Anne Dorval

le fais et j'apprends à le faire... mais je trouve cela un petit peu dur. C'est pas vraiment mon métier. Ça fait partie du jeu. Il faut que je l'apprenne, mais ce n'est pas ça que je veux faire dans la vie. Je veux jouer. »

DF : Seriez-vous intéressée par le cinéma?

AD : « Oui. J'en ai fait un petit peu l'été dernier. J'avais un petit rôle dans le film de Ding et Dong. C'était ma première expé-

rience au cinéma. J'ai beaucoup aimé, bien que ce ne sera jamais une aussi grande passion que celle que je peux avoir pour le théâtre. Jamais, jamais, jamais... »

L'entretien se termine. Étrange que dans quelques heures, cette sympathique comédienne puisse se transformer en une religieuse meurtrie, déchirée par cette passion qui la dévore...

En toutes lettres

Les Lettres de la religieuse portugaise ont de quoi plaire à tous les passionnés-e-s. À l'affiche depuis déjà un peu plus de deux semaines, beaucoup d'articles et de critiques ont été publiés sur cette pièce. Aussi, nous n'avons pas l'intention de demander pour une millième fois si ces lettres ont été écrites par un homme ou par une femme. Cela nous semble sans importance. Au diable les suppositions! Parlons plutôt de la pièce.

En ayant axé la mise en scène sur cette sobriété dans la folie amoureuse, Denys Arcand a fait preuve d'une finesse incroyable. Des regards aux déplacements, des jeux de mains à la prononciation, tout a été travaillé.

La seule réserve à faire sur ce spectacle réside justement dans ce souci de perfection qui nous empêche d'entrer réellement dans l'illusion théâtrale, notamment dans la première partie où nous avons conscience d'être assis dans un fauteuil, parmi un public regardant extérieurement l'action qui se déroule.

Heureusement, la magie opère dans la deuxième partie. On oublie le travail méticuleux. Libéré de la raison, l'émotion peut enfin prendre son envol. Anne Dorval feignant l'indifférence devant sa passion pour cet officier français demeure un des moments les plus remarquables de la pièce. Mais comment se fait-il que nous ressentions cette mécanique du jeu théâtral au début et non à la fin?

Lorsque la représentation se termine, nous restons un peu sur notre faim. Non pas par cette finale brutale qui cause un certain saisissement chez le public, mais bien parce que nous aurions voulu une troisième partie

qui nous aurait permis l'envoûtement total amorcé dans la deuxième partie, puisque cette pièce avait tous les éléments nécessaires pour atteindre le sublime. Il n'en reste pas moins que le résultat est charmant.

En aucun moment, même dans les scènes « d'urgence totale » comme dirait la comédienne où l'important n'est plus dans les mots, mais bien dans l'état de détresse dans lequel elle se trouve, l'incroyable justesse de ton d'Anne Dorval ne fait défaut.

Cette dernière nous donne une époustouflante prestation en nous peignant l'étendue des possibilités des émotions humaines. Désespoir, enchantement, séduction, affolement, fureur, rancœur, amertume, prostration et affliction s'entremêlent et se déchirent dans une valse étourdissante.

Les éclairages tamisés de Stéphane Mongeau savent créer une délicieuse atmosphère. La sobriété du décor de François Séguin a su rendre avec justesse l'austérité carcérale d'un couvent.

Toutefois, la brièveté des apparitions de Luc Picard, Johanne-Marie Tremblay et Jean-François Casabonne ne nous permettent pas d'émettre un quelconque jugement si ce n'est d'avoir su respecter leurs effacements, laissant entièrement la scène à la comédienne Anne Dorval.

À l'heure où, dans notre société, l'amour n'est plus un absolu mais un accessoire, on sort du théâtre plein d'espoir à l'idée qu'un jour, l'impossible serait atteint. Que parmi des milliers d'individus, deux êtres passionnés se rencontreraient enfin, balayant du même coup les centaines de cœurs, non plus brisés, mais pulvérisés par une passion solitaire...

N. A.-G.

Culture

L'art essentiel



Éric Girouard

Exposition
d'œuvres récentes de
Nicole Turmel et de
Thorri à la galerie
Rouge du Complexe du

Canal Lachine, 4710 Saint-Ambroise, du 3 au 28
décembre 1990. Ouvert du lundi au dimanche de
10h à 19h.

S'il est vrai que personne n'est prophète
en son propre pays, il est aussi vrai qu'on ne
voit jamais aussi bien son pays qu'avant de
l'avoir quitté.

Le dépaysement, le choc culturel et la ren-
contre de la terre d'accueil nous font décou-
vrir les qualités d'une patrie que nous avons
tous oublié de vraiment regarder lorsque
celle-ci faisait partie de notre quotidien.

Thorfinnur Sigurgeirsson, dit Thorri, est
un artiste d'origine islandaise qui a quitté son
pays il y a plus de trois ans pour venir s'ins-
taller à Montréal en compagnie de son épouse
québécoise.

Lorsqu'on voit ses œuvres, on ressent la
densité de sa nostalgie et son désir de con-
fronter ses propres racines. L'immensité de
la culture islandaise, qui s'étend sur plus
d'un millénaire, y est aussi évoquée ainsi que
la grandeur spectaculaire du paysage nord-
ique qui a marqué son enfance.

Islande... terre de volcans, de pluie et de
glaciers, du soleil de minuit de l'été, et de la
nuit presque totale de l'hiver. Thorri utilise
son attachement mythique et presque reli-
gieux à cette terre pour nous faire découvrir
tous les aspects du paysage et de la culture
qu'il a peut-être délaissés, mais qu'il trans-
portera toujours en lui.

Dans « The Dead Knight », il évoque les
sagas, ces anciens mythes violents et durs où
les hommes distribuaient la justice à coups
de hache et d'épée, les morts étant ensevelis
sous des amoncellements de pierres là où ils
périssaient. Dans cette œuvre d'installation-
sculpture à l'aspect très moyen-âgeux, une
bûche est presque enterrée dans un cercueil
rempli de terre. Un petit cercle d'écorce est
enlevé où est sculpté le visage du chevalier et
une main est rudement découpée sur le tronc.

Le spectateur semble plongé dans un autre
univers; ce qui n'est pas sans faire ressentir
aux habitants du Nouveau-Monde la pauvreté
de leur héritage. Ce soldat, mort il y a mille
ans, s'est entretenu changé en bois et se
pétrifiera bientôt en pierre. Et la boucle sera
bouclée. Le conquérant d'une nouvelle terre
ne sera plus lui-même que la roche qu'il a
vainement tenté de vaincre...

Au-dessus de ce tombeau se tient un mou-
ton, c'est-à-dire une chaise désarticulée, coif-
fée d'un crâne de mouton, qui semble s'inter-
roger sur le sort de cet homme. La métamor-
phose et le paradoxe s'unissent ici pour nous
questionner. Est-ce la nature qui domine
l'homme sauvage? Est-ce la mort naturelle et
animale qui s'impose à l'homme impuis-
sant? Ou est-ce ici l'artiste qui se donne le
rôle de Dieu, en créant ses ancêtres à partir
d'un billot - tel Eve conçue à partir de la côte
d'Adam - et en donnant vie à un objet inani-
mé sous la nouvelle forme d'un mouton?

L'auteur explique: « J'aime mon œuvre
lorsqu'elle me pose autant de questions
qu'elle en pose au spectateur. » Il réussit fort
bien dans le cas présent, car ses travaux sont
si denses, mythologiquement, historiquement,
émotionnellement et formellement, que
le public ne peut être qu'émerveillé en dé-

couvrant la richesse démontrée ici.

Rares sont les artistes figuratifs contem-
porains qui ont assez confiance en leur tra-
vail pour y laisser de l'indéfini. Ainsi le
spectateur peut lui aussi y trouver sa propre
signification. Trop souvent en effet, l'œuvre
est sur-conceptualisée, trop évidente, banali-
sée. La richesse de l'art de Thorri c'est l'hon-
nêteté et la simplicité.

• Nicole Turmel

Thorri partage les locaux de la galerie
Rouge avec une jeune femme tout aussi hon-
nête dans sa démarche artistique mais qui,
au lieu de travailler d'un point de vue exté-
rieur comme Thorri, travaille à partir de son
propre intérieur.

Pour Nicole Turmel, l'art doit se dévelop-
per à partir de soi et elle produit son art tota-
lement. Elle fabrique son papier à partir de
fibres qu'elle choisit soigneusement, le moule
ou en fait des feuilles, puis continue là où
plusieurs autres ne feraient que commencer à
dessiner.

Elle dit trouver un aspect très féminin à
ses travaux, non pas qu'elle soit nécessaire-
ment féministe, mais qu'elle est consciente
de sa propre nature intrinsèque comme source
de vie, comme continuation d'une lignée
vivante, comme humain.

C'est cet aspect très organique qu'elle
cultive dans ses œuvres sur - et dans certains
cas de - papier où l'extérieur noirci, sombre
et froid, cède à la chaleur sanguine d'un
rouge profond qu'on peut même apercevoir
au travers des trous de la couche supérieure.

Se disant très consciente de sa propre im-
perfection, l'aspect humaniste devient donc
très important pour elle. Ses travaux ne sont
pas parfaits, mais en ce sens ils lui convien-



Une œuvre de Thorri

nent parfaitement.

Il y a un travail qui se remarque en parti-
culier: une petite boîte rectangulaire dont la
surface foncée a été moulée sur des coquilles
d'œuf. À l'intérieur de cette boîte se trouve
une autre couche de papier fait à la main,
d'un rouge chaud terreux et maternel mais
mat comme s'il était estompé par l'oubli.

Cette boîte où se jouent les contrastes
entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'organi-
que du papier et la rigidité du cadre, et entre
la vie de la couleur et la noirceur, est symbo-
lique de tous les efforts déployés pour évo-
quer l'essentiel de l'être humain en termes
visuels.

Les œuvres de Nicole Turmel et de Thor-
finnur Sigurgeirsson ne sont pas du même
genre artistique, mais ils sont complémentai-
res en tant que travaux explorant la relation
entre les êtres humains, la réalité de la nature
humaine, leur spiritualité et finalement la na-
ture elle-même.



théâtre

Patricia Da Silva

Mesdames et Mes-
sieurs, le théâtre Ha-
beas Corpus vous pré-
sente jusqu'au 15 dé-
cembre (tambour)

Considérations sur l'alcool et la ponctualité, à la
Salle Fred-Barry! Le scribe en est Pierre Gin-
gras, le metteur en scène André Roberge, et les
comédiens Martine Laliberté, Caroline Boyer et
Jean Turcotte.

Une conférence où trois personnages nous
exposent leur vécu et leur façon de voir la
vie: voilà comment commence *Considérations
sur l'alcool et la ponctualité*. Étonnamment, le tout se termine par un af-
frontement de divers systèmes de valeurs, où
personne n'écoute que son petit nombril.

Jeanne est une maniaque de ponctualité
au bord de la névrose. À force d'efforts, elle
s'est bâti un système cohérent qui la protège
contre tout imprévu. « Il faut considérer tous
les moments de sa vie comme des rendez-
vous », Jeanne représente un peu la religion
yuppie et son credo *Time is money*. « Un re-
tard, un détail et tout peut basculer. » Bref,
vive le contrôle de soi!

Louise, alcoolique, voit la vie d'un angle
différent. Plus elle boit sa potion magique,
plus elle perd le contrôle, se libère l'esprit.
Elle critique la société qui calcule les pertes,
les coûts pour le système qu'entraînent les al-
cooliques. Le dernier élément du trio est
Rosa, un travesti qui se maquille en silence.

La conférence dérape rapidement, et on
se retrouve en deuxième partie dans un

numéro de cabaret digne du *Rocky Horror
Picture Show*. Dans un ultime effort de
communication, Rosa orchestre le spectacle
de façon plutôt humoristique. Elle (ou il)
nous donnera une superbe performance lors
d'une chanson disco où l'on retrouve même
la boule en miroirs.

Pierre Gingras fait éclater les structures
du théâtre québécois. Outre l'utilisation de
l'anglais, il n'y a presque pas de décors
(chose plutôt rare dans l'ère Lepage) et on se
sert de micros. Ceci rend la conférence d'au-
tant plus crédible, que l'on on sent le souffle,
les erreurs dans le discours des comédien-e-

s. Cela va tellement loin, que l'on se de-
mande jusqu'à quel point c'est vraiment de
la mise en scène.

On joue donc risqué dans le camp Gin-
gras-Roberge. Rien de flash, juste des gens.
Des gens qui parlent mais qui ne communi-
quent pas, qui témoignent de leur façon de
vivre.

Dans *Considérations sur l'alcool et la
ponctualité*, le public joue un rôle important.
La distance entre lui et les acteurs étant
minime, ses réactions influencent le discours
ou la façon dont il va être dit. Les spectateurs-
trices sont assis autour de tables à la *Garden
Party* pendant qu'ils siroient une bière en

L'humour est omniprésent, les change-
ments de rythme réguliers, mais surtout, ce
qui fait la force de cette pièce c'est le jeu des
comédiens et des comédiennes. Ce groupe
diplômé en art dramatique de l'UQAM, in-
terprète les personnages avec beaucoup d'ai-
sance. Martine Laliberté, qui a déjà joué ce
rôle l'an dernier à la Licorne, est une Jeanne
introvertie, troublée, et de classe sociale ai-
sée (plus BCBG que ça, tu meurs!).

Caroline Boyer est Louise, avec son scotch
et son blouson de cuir. Elle se donne totale-
ment sur scène, elle parle au public et ses
chansons sont remplies d'émotion. Jean Tur-
cotte a le rôle ambigu du travesti. Ce jeune
homme est une révélation. Il a une brillante
carrière devant lui, autant dans le dramatique
que dans la comédie.

Alors voilà. Le théâtre Habeas Corpus
prend l'option risqué: du théâtre basé sur les
personnages. Ça passe ou ça casse. Ici, on a
gagé et gagné.



Caroline Boyer, Martine Laliberté et Jean
Turcotte à la salle Fred-Barry

PHOTO SUZANNE PAQUET

Environnement: une planète en crise

Eric Abitbol

Le vice-président à l'éducation au Groupe de recherche appliquée en macroécologie (GRAME), Jean-François Lefebvre, donnait récemment une conférence sur « La Protection de l'Environnement : Du Global au Quotidien ». Le McGill Daily Français l'a rencontré.

« Un voyage à travers le monde dans le vert ». C'est ainsi que M. Lefebvre débuta son allocution devant les quelque douze personnes rassemblées au Centre Hillel mercredi dernier. Largement inspiré par le rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement (CMED), M. Lefebvre a tenté de convaincre l'audience que la terre était en crise. « Non pas des crises, mais une crise globale, dit-il. La terre passe, assez rapidement, du vert au noir. »

Il est problématique, selon lui, que les médias ne se soient concentrés que sur certaines catastrophes environnementales, comme l'explosion nucléaire à Tchernobyl en 1986, ou Saint-Basile en 1989.

« Ceci ne couvre qu'une petite partie de la problématique, alors qu'il y a des enjeux extrêmement importants », affirme M. Lefebvre. Il mentionne ainsi que le mou-

vement général de la population vers la banlieue depuis les années 60 s'est traduit par une hausse importante du nombre d'automobiles sur les routes. L'augmentation des émissions de gaz carbonique qui en résulte est nuisible pour l'environnement.

De même, l'utilisation d'énergie causée par le phénomène de mouvement vers la banlieue a augmenté de 400 à 1000 p.cen durant les dernières années. Les automobilistes auraient intérêt à recourir davantage au covoiturage. Les statistiques démontrent qu'il n'y a, au Canada, que 1.3 personne par voiture.

L'atmosphère terrestre demeure la plus grande victime de ce phénomène. Les cinq années les plus chaudes du siècle ont toutes été dans les années 1980. Avec l'effet de serre, une instabilité dangereuse se produit, menaçant l'agriculture, source alimentaire essentielle. De 1984 à 1988, il y a eu une chute de 14 p.cen dans la production per capita de nourriture dans le monde.

Avec une croissance démographique de 86 millions par année, et une « désertification irréversible estimée à six millions d'hectares par année », d'après le rapport de la CMED, la survie de l'humanité est

en danger.

Au niveau macroécologique, il se produit une perte de diversité biologique, surtout chez les insectes. Un bouleversement assez important de l'écosystème menace donc d'extinction plusieurs espèces animales.

Les sociétés développées du monde gaspillent sur une très grande échelle. « Les trois-quarts de l'énergie du globe sont consommés par la population plus aisée du nord. Le Québec utilise 80 fois plus d'énergie par personne qu'en Afrique », souligne M. Lefebvre.

L'énergie nucléaire n'est pas la solution au problème énergétique du monde, car elle entraîne des déchets non biodégradables. On parle depuis un certain nombre d'années du soleil et du vent comme sources inépuisables d'énergie. Jusqu'à présent, celles-ci ne suffisent pourtant pas à étancher la soif de notre société consommatrice.

Les sociétés du nord, en particulier, produisent une quantité phénoménale de déchets. L'industrie du « fast-food » contribue en grande partie au problème environnemental avec ses emballages jetables.

Solution : brûler les déchets? Absolument pas, car « chaque molécule de CFC contribue autant à

l'effet de serre que 20 000 molécules de CO₂ », explique Jean-François Lefebvre.

D'après lui, il y a un gaspillage énorme au niveau des dépenses militaires. Au Canada, le gouvernement assigne quinze fois plus d'argent sur la défense que sur l'environnement. « Cette mauvaise administration de fonds est inacceptable. Le gouvernement du Canada ne pense qu'à court terme », accuse-t-il.

D'après René Dumont, écologiste et agronome, ces fonds militaires inutilement dépensés permettraient au monde de « consacrer assez de ressources à l'éducation et à la recherche (...) pour élaborer toutes les bases pour une autre croissance respectant l'écologie ».

Pour rectifier le problème, M. Lefebvre suggère les « trois-R », soit la réduction à la source, le réutilisation de certains articles, et la récupération ou le recyclage.

Il faut donc éviter le gaspillage comme les couches jetables, et même fermer les robinets quand on ne les utilise pas. Une tasse peut être remplie une multitude de fois avant d'être changée, tandis qu'on peut disposer d'un verre en polyéthylène après un usage.

De plus, il faut recycler autant d'articles que possible : papier,

verre, aluminium, ... et faire le compostage des matières organiques. Vingt millions d'arbres seraient sauvés chaque année si l'on recyclait tout le papier au lieu de le jeter.

A part ces actions individuelles, M. Lefebvre a proposé une taxe supplémentaire sur l'essence de façon à réduire l'utilisation de l'automobile, et à promouvoir le transport en commun.

Le gouvernement, de son côté, devrait interdire la fabrication d'automobiles consommant plus de 5 litres aux 100 kilomètres. Selon lui, ce serait déjà un bon début car d'après le rapport de la CMED, l'automobile serait responsable de 50 à 60 p.cen de notre consommation énergétique.

Le seul moyen de récupérer tout le CO₂ rejeté dans l'environnement est le reboisement, mais « les forêts du monde perdent entre 20 à 40 hectares par minute », rapporte M. Lefebvre.

« La plupart des grandes luttes pour l'environnement seront gagnées ou perdues au cours des années '90. Dans les années 2000, il sera déjà trop tard ».

-Worldwatch Institute, *L'État de la Planète*, 1989, p.316.

Culture

Amati a le vent dans les cordes

Natascha Antaya

L'ensemble AMATI lance cette année sa première série de concerts à Montréal et ce, à notre chère salle Redpath. Voici donc l'occasion de suivre l'évolution d'un orchestre de chambre prometteur et d'aider à l'accomplissement de ses buts. Les principaux objectifs d'AMATI sont en effet de promouvoir le développement du talent artistique des jeunes musiciens, chefs d'orchestre et compositeurs canadiens.

L'ensemble AMATI a fait ses débuts sous le nom d'Orchestre de chambre des Laurentides. En 1987, cet orchestre remporta le Prix de l'événement touristique. Cette performance n'est pas étonnante car la majorité de ses membres sont des Premiers Prix du conservatoire de Québec ou des professeurs à cette même institution.

Premier Prix de violon au conservatoire de Québec, Raymond Dessaints est directeur artistique et fondateur de l'ensemble AMATI. Il enseigne présentement au conservatoire de Montréal. Également, il cumule le poste de chef d'orchestre attitré de l'ensemble

avec Jacques Lacombe. Tous deux dirigeront tour à tour les concerts au programme de la saison 1990-91 d'AMATI.

Tous les mois, de novembre à avril, AMATI présente un répertoire diversifié et bien agencé. Chacun des concerts propose des pièces essentiellement classiques. Ainsi une gamme d'oeuvres allant de Mozart à Bartok sera interprétée.

Le 17 novembre dernier, AMATI présentait son premier concert. L'oeuvre principale était le concerto pour flûte et harpe de Mozart. Si vous avez manqué l'événement, une seconde opportunité vous sera donnée d'entendre AMATI au concert de Noël avec les petits chanteurs du Mont-Royal, le 14 décembre à l'église St-Jean Baptiste.

À l'impromptu ou pour débiter la soirée en beauté, un détour à la salle Redpath pour écouter l'amalgame musical raffiné d'AMATI et sa programmation exquise est fortement recommandé. Si vous désirez assister à l'un ou plusieurs de leurs concerts, vous pouvez appeler au 522-1245.

Pour l'amour de la science

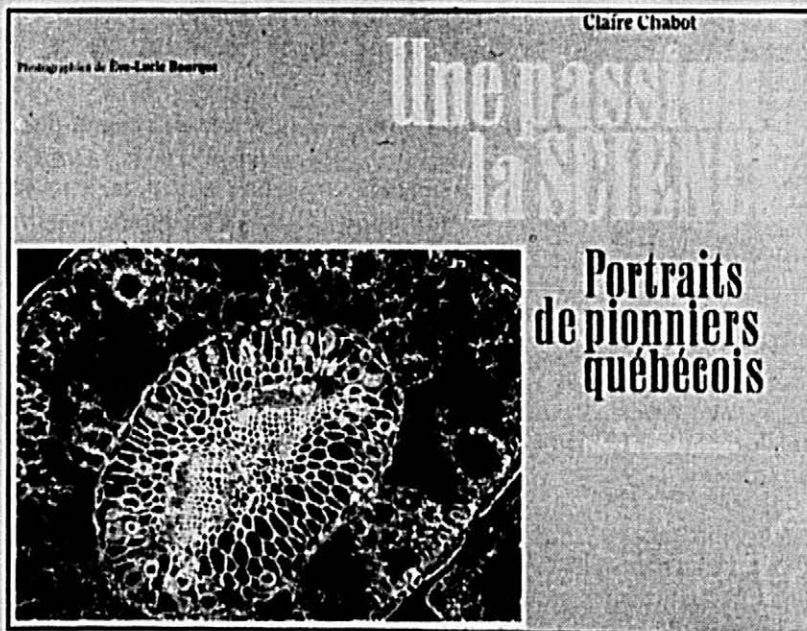
Judith Cotton-Montpetit

Une Passion : La Science, Portraits de pionniers québécois, Claire Chabot, Éditions Multimondes, 154 pages, \$19.95.

Wilder Penfield, Armand Frappier et le frère Marie-Victorin. Qu'ont ces trois illustres personnages en commun? Définitivement, *Une passion : la science*.

L'ouvrage, écrit par Claire Chabot, nous présente quinze scientifiques québécois, tous ayant eu un impact important sur le développement de la science au Québec. Un voyage à travers les institutions québécoises d'hier et d'aujourd'hui. Un périple parmi la vie d'hommes et de femmes emballés par leur profession.

Claire Chabot nous fait connaître des gens impliqués dans le développement économique, universitaire et social du Québec des années '20 à '90. Ainsi on retrouve dans son livre des biographies de Joseph Risi, René Pomerleau, Jacques Rousseau, Hans Selye, Pierre Dansereau, William-Henry Gauvin, Paul Lorrain, Brenda Milner, Lionel Boulet, Camille Sandorfy, Fernand Séguin et Thérèse Gouin-Décarie. Des scientifiques peu connus par le public mais qui méritent for-



tement de l'être. Leur formation, leurs recherches scientifiques, leurs relations avec les structures économiques et politiques nous sont présentées fidèlement, agrémentées d'anecdotes à la fois cocasses et intéressantes.

On connaît bien le frère Marie-Victorin à qui l'on doit la création du Jardin Botanique, la fondation de l'Institut botanique de l'Université de Montréal et celle de l'Association Canadienne-Française pour l'Avancement des Sciences (ACFAS). Wilder Penfield avec l'Institut neurologique de Montréal ne

nous est pas inconnu. Armand Frappier est peut-être le plus populaire des scientifiques québécois. Qui ne connaît pas l'Institut Armand-Frappier?

Le plus intéressant s'avère la découverte de Joseph Risi, Hans Selye et de William-Henry Gauvin. Risi se dévoue à l'enseignement universitaire. Dès son arrivée au Canada, il s'occupe de l'organisation de l'École supérieure de chimie fondée par l'Université Laval. Risi est aussi un fervent promoteur du rapprochement du milieu indus-

sulte à la page 7

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 14h00. Deadline is 14h00, two days prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - Apts., Rooms, Housing

Tired of residence, large private room in a house. Includes washer, dryer, cable, pool table, own backdoor entrance, near McGill, Jan. to April, Mike 284-6133

6 1/2 to share: J. Manca-Villeneuve, bright, clean 2 rooms avail. for respons. non-smok. quiet MF whas \$275 + taxes 276-8753

To let large 1 1/2. Close to McGill campus. 12th floor. Available Dec. 1st (heated, stove and refrigerator).

Roommate needed: For Jan. 1st, to share w/2 others, furnished 7 1/2, only \$270, hardwood, no roaches, 5 mon. walk. Call ASAP 284-7505

Roommate wanted: Sunny 4 1/2 to share with one other female student. Back balcony, good view. \$260/mo. Call 285-2282

Sublet, gracious, large 5 1/2 in Outremont, near St. Joseph. High ceilings, wood floors, \$635/mo. Jan. 1. Renewable July 1. Must see!!! 495-8163.

2 1/2 bright, clean, quiet 1 bedroom. Near St. Urbain & Pine (10 min. walk). Includes heat, elec., furniture \$310. 284-5718.

Large 3 1/2 sublet Jan. 1 w/option. On St. Denis and Sherbrooke. Quiet, wood floors, renovated, washer/dryer, large windows, modern kitchen. \$415. 285-1736.

343 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van. Will transport you and your goods safely. Local and long distance. Cheap. Steve 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

Stationwagon for hire. Will pick-up and/or deliver. References available. Near campus. 871-9408.

350 - Jobs

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro). 849-2828 (student discounts).

352 - Help Wanted

Business Opportunity

Full/Part-time

International marketing

Firm seeking representation

Huge income potential

Call (514) 339-8524 (24 hr. recording)

Gift wrappers - Creative individuals, Christmas gift wrapping at locations throughout Toronto, Scarborough, Pickering, Oshawa, Mississauga, Brampton, Hamilton, St. Catharines. Managers to \$7.50/hour + bonuses. Wrappers to \$6.10/hour + bonuses. Wages increase proportionately to hours worked. Full/Part time, December 1-24. (416) 588-6853.

Students wanted to promote spring break trips. Must be motivated! Possibility of free trip and other prizes. Travel Club 847-0810.

356 - Typing Services

Success to all students in 1990-91.

Theses, term papers, resumés, etc. Bilingual. 21 years of experience. 7 days a week. \$1.75 double spaced. IBM. On McGill Campus. Peel St. CALL Paulette Vigneault 288-9638 or Roxanne 288-0016.

A 17-year proven, job-targeted C.V. Unequalled service and on-screen customizing. Consulting, format and print effects. Result Resumes, (Typing, typing). Service guaranteed. Diskette option. 488-5694.

Professional Services - Macintosh Wordprocessing/Desktop Publishing, laser quality printing/scanning, graphics, charts, equations, statistical/database consulting & custom programming by M.Sc.A. Near Place-des-Arts 285-8790.

One-day service. B. Commerce background. Editing, if required. Quality work. Improved mark guaranteed. 340-9470.

Term papers, resumés, laser printing, spell check, free storage and more. Reasonable rates and quick service. For the professional touch call Computwrite 486-9825.

358 - Services Offered

Air-conditioning and refrigeration service. Will pick-up unwanted fridges, freezers from ground level, and air conditioners. Call me, I'm not more honest; just better looking. 871-9408!

Need extra cash? Let us hold a skin care clinic for you and at least 7 friends and we'll give you 10% of the profits & a free gift! Call 739-6992 or 731-6069.

Editing and tutoring by English Ph. D. Essays and theses in English, Social Sciences and Humanities. 933-8652.

361 - Articles for Sale

White goose down coats from \$99.00. Men - women - kids - ski - coats - jackets - parka - bomber - warm - lightweight - fashion - colours - best prices - at La Store 'EXXA' 550 President Kennedy (metro McGill) 843-6248.

Brand new computers for sale: 286 - 386 - 486 - high resolution monitors. Financing available - Guaranteed best price #333-9033.

Queen size futon \$175, Ikea rug (5x7) \$45, white Ikea dresser \$20 - call 284-0476.

Vancouver Return Airline Ticket, Thurs. Dec. 20 - Thurs. Jan. 3. \$525.00 call/leave message at 737-0027.

372 - Lost & Found

Lost: diamond tennis bracelet. Family heirloom. Extreme sentimental value. Please call Caroline at 843-8509. Reward.

374 - Personals

Is your closet getting too small? Gays and Lesbians of McGill offers an information/counseling talkline. Call with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Exams approach. Stressed? Wanna' talk to a friendly someone? McGill Nightline 398-6246, 6 pm-3 am every night.

Come walk with us twice a night during exam period! Walk-Safe Network, Mon.-Thur. 9h45 and 12h45 (closing) from McLennan Library Lobby, 4th to the 13th.

It's our problem, too. Developing countries are exploiting natural and human resources to pay off debts to Western nations. Petition our government - this week Leacock Lobby - Development & Peace, McGill.

GALOM - Gays and Lesbians of McGill declare a "State of Independence" dance. Saturday, December 1, 21:00h, \$4.00, Union Ballroom.

Don't forget McGill Christian Fellowship meets on Nov. 30 for an end-of-semester worship service at Diocesan Theological College 19h Cedric Cobb - speaker.

385 - Notices

Gays and Lesbians of McGill offers an information and counselling talkline. Call us with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Lesbian/Gay discussion group held Fridays at The Yellow Door Coffee House (3625 Aylmer) at 17:30.

Stressed out?? Get tips on how to cope at the

exam drop-in. Radpath Library, main entrance, room 07A. Monday to Thursday 1-4 pm. Nov. 19th - Dec. 13. McGill Chaplaincy, 398-4104.

Discover your spiritual potential. Free Eckankar video presentation and discussion Wed. Nov. 28, 7:30 pm, room 302, student union, McGill.

Are legal questions keeping you up at night? If you need help sorting out these problems and more call or drop by the McGill Legal Information Clinic. We're closed from Dec. 26 to Jan. 4. Starting Jan. 5 - M to Fri. / 10-5 pm • 398-6792 • Rooms B20, B21, B01B of the Student Union Building.

Resto-Pub **WURST**

2 pour 1 tous les jours

'Le vrai saucissier'
OUVERTURE
BIENTÔT
PRÈS DE
CHEZ
VOUS

680 Sherbrooke (coin Université - sous-sol)

APPEL DE CANDIDATURES PRIX de la recherche scientifique

Chaque année, depuis 1964, l'Acfas s'associe au milieu des chercheurs pour décerner des prix qui récompensent une contribution exceptionnelle à la recherche au Canada français. Ces prix peuvent soit couronner l'ensemble d'une carrière, soit souligner des percées significatives. Ils sont accordés par des jurys de pairs et destinés aux personnes oeuvrant en enseignement ou en recherche, dans le secteur public ou dans l'entreprise privée. Ils comprennent chacun une médaille de bronze ou un objet commémoratif et une bourse de 2 500\$.

1991



Critères d'attribution

Chacun de ces prix est attribué à une personne résidant au Canada français qui s'est illustrée par ses contributions au pays. On ne peut proposer la candidature d'une personne que pour un seul des prix à la fois.

La candidature d'une personne ayant déjà reçu un prix de l'Acfas ne peut être soumise de nouveau pour un prix.

Mises en candidature

Toute candidature doit être présentée par au moins deux personnes. Elle doit être accompagnée d'un curriculum vitae détaillé ainsi que d'une lettre de présentation de deux pages environ faisant nettement ressortir le caractère exceptionnel de la contribution de la personne que l'on propose ainsi que la pertinence de son profil de carrière par rapport à la définition du prix.

faire parvenir un dossier complet en sept (7) exemplaires à

Acfas 2730, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) H3T 1B7. Tél. (514) 342-1411

LE DEVOIR

Prix André-Laurendeau • Sciences humaines
Créé en 1986 en l'honneur d'André Laurendeau, grand éditeur et humaniste, ce prix est financé par le journal Le Devoir. Il est destiné aux personnes oeuvrant en sciences humaines.

BOMBARDIER INC.

Prix J. Armand-Bombardier • Innovation technologique
Créé en 1979 en l'honneur d'Armand Bombardier, le plus célèbre des inventeurs québécois, fondateur de la compagnie Bombardier, ce prix est financé par Bombardier Inc. Il a pour but de reconnaître les contributions à l'innovation technologique qui ont résulté en une commercialisation concrète se distinguant par un succès économique.

IBM CANADA

Prix Jacques-Rousseau • Interdisciplinarité
Créé en 1980 en l'honneur de Jacques Rousseau, biologiste, ethnologue et naguère secrétaire de l'Acfas, ce prix est financé par la compagnie IBM Canada. Il souligne les réalisations scientifiques exceptionnelles de personnes qui ont largement dépassé leur domaine de spécialisation en recherche et qui ont établi des ponts entre différentes disciplines.

BANQUE NATIONALE DU CANADA

Prix Léo-Pariseau • Sciences biologiques et sciences de la santé
Créé en 1944 en l'honneur de Léo Pariseau, premier président de l'Acfas, ce prix est financé par la Banque nationale du Canada. Il est destiné aux personnes oeuvrant en sciences biologiques ou en sciences de la santé.

BELL CANADA

Prix Marcel-Vincent • Sciences sociales
Créé en 1975 en l'honneur de Marcel Vincent, premier président francophone de Bell Canada, ce prix est financé par la compagnie Bell Canada. Il est destiné aux personnes oeuvrant en sciences sociales.

HYDRO-QUÉBEC

Prix Michel-Jurdant • Sciences de l'environnement
Créé en 1985 en l'honneur de Michel Jurdant, ce prix est financé par Hydro-Québec. Il récompense des activités de recherche et de vulgarisation importantes en sciences de l'environnement. Il est destiné aux personnes dont les travaux et le rayonnement scientifique sont directement liés aux impacts sociaux concernant la mise en valeur et la protection de l'environnement.

ALCAN LTÉE

Prix Urgel-Archambault • Sciences physiques, mathématiques et génie
Créé en 1953 en l'honneur d'Urgel Archambault, directeur-fondateur de l'école polytechnique de Montréal, ce prix est financé par la compagnie Alcan Ltée. Il est destiné aux personnes oeuvrant en sciences physiques, en mathématiques et en génie.

FONDATION DESJARDINS

Prix Desjardins d'excellence étudiants-chercheurs
Financés par la Fondation Desjardins, ces deux prix sont destinés aux étudiants qui commencent leur maîtrise. Ils ont pour but de souligner l'excellence du dossier des lauréats pendant leurs études universitaires de premier cycle et de les encourager à s'intéresser à des carrières de recherche. Chaque prix consiste en une bourse de 2 500\$.

Critères d'attribution

Ces prix sont attribués à deux étudiants diplômés de premier cycle, de citoyenneté canadienne, admis dans toute institution universitaire reconnue à travers le monde pour y poursuivre des études de deuxième cycle à partir de septembre 1990. Le mémoire de maîtrise devra être rédigé en français. Aucune discipline n'est exclue du champ d'attribution des prix.

Pour de plus amples renseignements et pour recevoir le formulaire de mise en candidature, veuillez vous adresser à l'Acfas au (514) 342-1411.

Clôture du concours: Vendredi 18 janvier 1991

Put An IBM PS/1 Under Your Tree This Christmas.

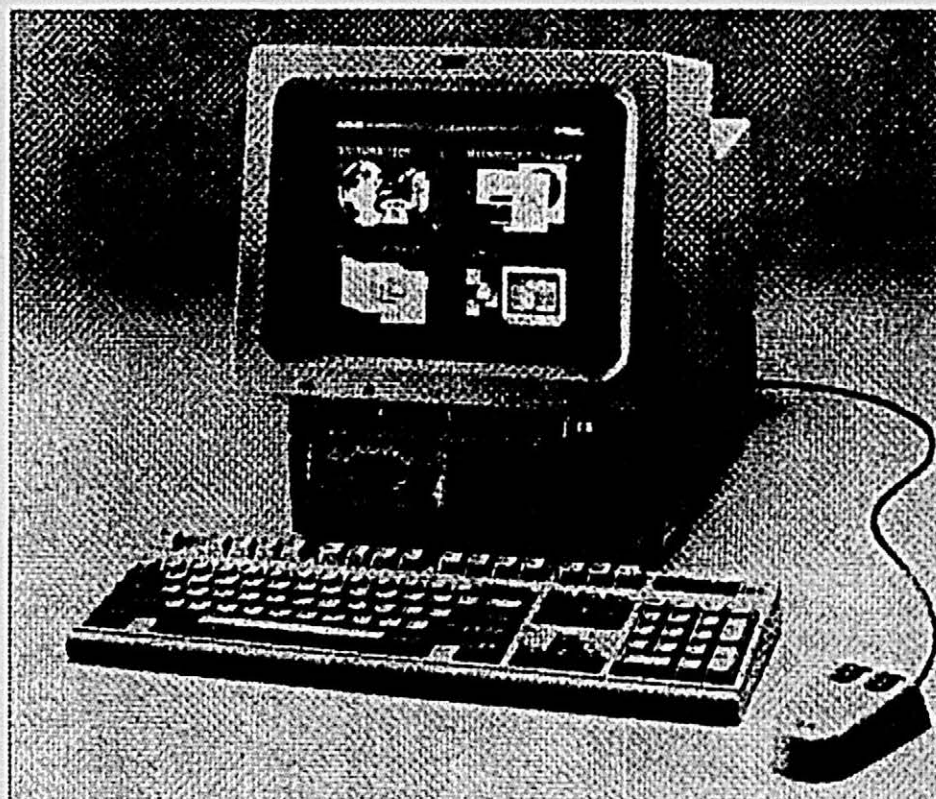
From now until **December 14th at 5:00pm**, we are offering a super deal on a new IBM PS/1™ computer and a printer!

The IBM PS/1 includes colour VGA screen, a mouse, 30MB hard disk, Extended keyboard, 2400 baud modem, Dos 4.01 and Microsoft Works.

Not only that, but we'll throw in a printer too!

The IBM PS/1 is a compact, powerful computer that has a built-in graphical shell making it easy to use.

So when you get a moment, drop by and take a look. While you're at it, ask about student loans, great deals on software, memory, and just about anything else (except Reindeer).



Xmas Deal \$2298

*Happy Holidays, Good
luck on your exams and
hope to see you in 1991!*

MCS
McGill Computer Store
Burnside Hall Rm. 106 398-5025 Mon-Fri 9-5

